

FOCUS #6 REGARDS DE CINÉASTES

11 > 26 MAI 2026 CINÉMA LE MÉLIÈS

Y
A
S
U
J
I
R
Ō

OZU



lun. 11 mai
20h00*

PRINTEMPS
TARDIF
(1949)

lun. 18 mai
20h15*

VOYAGE À
TOKYO
(1953)

mar. 26 mai
20h00**

LE GOÛT
DU SAKÉ
(1962)

*Présentation et ** rencontre-débat : Youcef Boudjemai

Cinéma le méliès /rue traversière, Villeneuve d'Ascq / Métro Triolo www.larose.fr

FOCUS #6 REGARDS DE CINÉASTES

Le monde d'OZU

Yasujiro OZU a réalisé, entre 1927 et 1962, 54 films dont 37 ont échappé à des tremblements de terre et à des bombardements. Venu tardivement au parlant (1936) et à la couleur (1958), la majorité de ses films appartiennent à la période du muet, et seuls 13 sont en couleur. Tournés essentiellement pour la compagnie de production la Shochiku, ses films étaient populaires et appréciés par la critique. Cependant, ils furent considérés comme démodés et éloignés de la réalité par les jeunes gens de la Nouvelle Vague des années 1960 (Oshima, Imamura, Yoshida...). Ses films sont longtemps restés confinés au Japon, en raison de la prégnance de leur trait culturel, jugé peu abordable par les spectateurs occidentaux. Leur distribution commerciale en France est intervenue assez tardivement, à la fin des années 1970, avec les films de fin de carrière. Cette découverte a permis leur accès à un large public, la production de nombreuses analyses (articles de fond, ouvrages, thèses) et a influencé de nombreux cinéastes.

Si les films d'Ozu expriment fidèlement les traditions culturelles du pays, confrontées à l'aspiration au modernisme, leur approche ne souffre d'aucune vision référée à une essence de la japonité, inaccessible aux spectateurs non-initiés. Certes, ses histoires sont celles du Japon, historiquement constitué et marqué par l'altérité sociale ; toutefois, leur familiarité se manifeste dans le partage des expériences vécues qui nous ramènent à un monde commun. Ce monde est celui de gens ordinaires soumis aux gestes et aux actes ritualisés d'un quotidien assujéti au rythme des émotions, aux atmosphères des lieux, aux vibrations des vides et des silences, et à l'évanescence du temps affecté par les variations journalières et saisonnières de la lumière.

Le monde d'Ozu est celui du lien, qui trouve son élection dans l'intime de la vie familiale, le plus souvent au sein de la classe moyenne. Un monde de liens entre les membres, pris dans les soubassements de leurs assignations de rôles et de statuts ; des liens dont il faut se délier pour en nouer d'autres. Et quand les liens s'éloignent ou disparaissent, l'existence fait place à la solitude, au vieillissement. Ozu filme avec dépouillement et simplicité la conscience de la temporalité, en saisissant la fragilité du présent qui pèse sur la texture émotionnelle des liens. Conjugal, filial, amical ou professionnel, le lien chez Ozu est au fondement de ce qui est commun, partagé et différent : la manifestation profonde des appartenances intimes autant que collectives.

Youcef Boudjémaï



Lundi 11 mai 20h00* **Printemps tardif (Banshun).**

Réalisation : Yasujiro OZU - Japon - 1949 - 108 min - N&B - VOSTF

Noriko, une jeune femme âgée d'une vingtaine d'années, vit avec son père veuf, Shukichi. Refusant de le quitter depuis le décès prématuré de sa mère, la jeune femme finit par céder sous la pression de son père, qui ne veut pas que sa solitude soit un frein au bonheur de sa fille. Avant que leur chemin ne se sépare définitivement, ils décident de faire un dernier voyage ensemble...

«OZU, qui savait mieux que quiconque, montrer avec son Printemps tardif qu'on peut construire un drame familial même en l'absence d'intrigues, comme l'écroulement d'un foyer, les catastrophes qui le frappent. »

Kilju YOSHIDA, OZU ou l'anti-cinema, Institut Lumières/Actes Sud/Arte Editions, 2004.

« Qualifié comme « une des études de personnages les plus parfaites, complètes et réussies, que le cinéma japonais a jamais produit », ce film était aussi un de ceux que préférait OZU. »

Donald RICHIE, OZU, Editions Lettre du blanc, 1980.

* **Présentation : Youcef BOUDJEMAÏ**



Lundi 18 mai 20h00* **Voyage à Tokyo (Tokyo monogatari)**

Réalisation : OZU Yasujiro - Japon - 1953 - 136 min - N&B - VOSTF.

Un couple âgé entreprend un voyage pour rendre visite à ses enfants. D'abord accueillis avec les égards qui leur sont dus, les parents s'avèrent bientôt dérangeants. Seule Noriko, la veuve de leur fils mort à la guerre, trouve du temps à leur consacrer. Les enfants, quant à eux, se cotisent pour leur offrir un séjour dans la station thermale d'Atami, loin de Tokyo.

«A travers l'évolution des parents et des enfants, j'ai décrit comment le système familial japonais à commencer à se désintégrer [...] C'est l'un de mes films les plus mélodramatiques. »

OZU Yasujiro, Carnets, 1933-1963, éd. Alive, 1996.

« À partir d'une simple anecdote se déploie un des plus grands films tournés au Japon. Le style d'OZU, à présent raffiné à l'extrême, économe au plus haut point, parvient à créer un film inoubliable par ses simples qualités de justesse, de vérité, et par l'attention tension qu'il réclame au public [...] OZU aimait beaucoup ce film et n'avait que peu de choses à ajouter. »

Donald RICHIE, OZU, Editions Lettre du blanc, 1980.

* **Présentation : Youcef BOUDJEMAÏ**



Mardi 26 mai, 20h00** **Le Gout du saké (Sanma No Aji)**

Réalisation : OZU Yasujiro - Japon - 1962 - 113 min - Couleurs - 1.33:1 - VOSTF - DCP - 35 mm

Shuhei Hirayama approche de la retraite et vit toujours avec sa fille Michiko qui est en âge de se marier. Mais l'un comme l'autre repoussent l'échéance. D'un côté, la solitude qui s'annonce, et de l'autre, la culpabilité de l'abandon.

« Le dernier film d'OZU est aussi le plus simple de tous ses films. Les ingrédients en sont familiers. L'histoire rappelle celle de Fin d'automne et de Printemps tardif ; les couleurs sont atténuées ; l'angle de prise de vue est invariable. Tout est à sa place, rien n'est de trop. En même temps, nous assistons à une extraordinaire intensification l'atmosphère générale du film. C'est à nouveau l'automne, mais un automne tirant à sa fin. La présence de l'hiver était proche dans de nombreux films, dans le Goût du saké, l'hiver commence demain. OZU se montre d'une attention douce et sage Comme elle ne l'a jamais été. Ce film est d'une maturité plus forte que la nostalgie. »

Donald RICHIE, OZU, Editions Lettre du blanc, 1980.

« Il est certain qu'avec le goût du saké OZU, dont les jours étaient déjà comptés, a fait une rétrospective de son propre univers cinématographique avec le regard du soir de la vie, bien qu'il ait ignoré que ce développement ait pu le concerner si rapidement [...] Ce qui laisserait serait à penser que ce film se lit comme le testament d'OZU. »

Kilju YOSHIDA, OZU ou l'anti-cinema.

****Rencontre Débat avec Youcef BOUDJEMAÏ**